

## Oiseaux du Cap.

Par P. Brindeau.

Au lieu d'en parler ici, aux lecteurs de cette revue, je voudrais pouvoir les amener sur les lieux et leur faire voir les merveilles ornithologiques qui nous entourent. Notre station de Mamré, au sud-ouest de la colonie, renommée pour ses beaux arbres, est spécialement favorisée sous ce rapport.

Là où les branches pendent sur l'eau des centaines de tisserins (geelvink) construisent leurs nids et forment de joyeuses et bruyantes colonies aux ébats et au travail desquelles on ne se lasse pas d'assister.

Nos plantations, nos jardins sont fréquentés par diverses espèces de passereaux aux vives couleurs, les uns utiles, les autres nuisibles, mais tous intéressants à observer.

Et si nous quittons la station pour nous élancer à travers la savane, le veldt, comme nous l'appelons, la faune change complètement d'aspect, et de nouveaux et étranges oiseaux s'offrent à notre contemplation. De grandes alouettes\*) montent et descendent dans l'air et accompagnent la descente d'un sifflement mélancolique.

Lorsque je galope, avec mon fils, au travers du veldt, nous voyons parfois surgir soudain à nos côtés un oiseau qui est fait pour frapper l'imagination et qui a donné lieu à nombre de fables tenues pour des réalités par les indigènes. C'est le **serpentaire** (*Gyroperanus reptilivorus*. Réd.). Notre présence n'a pas l'air de l'intimider du tout, quoiqu'il ne se laisse guère approcher cependant à plus de 30 mètres. Il marche majestueusement à côté de nous et fait une impression comique, le haut de ses pattes semblant vêtues d'une culotte noire, beaucoup trop courte, tandis que de longues plumes, noires aussi, qui lui pendent derrière l'oreille, lui ont valu son nom de „secretaris“ autrement dit secrétaire.

Il sait qu'il n'a rien à craindre des colons, car il y a beau longtemps que son utilité est reconnue et que des amendes

---

\*) Sharpe (A study of the Larks of South-Africa) ne compte pas moins de 22 espèces d'alouettes propres au Sud de l'Afrique. „South-Africa is the home of the Larks“, dit-il. (Réd.)

sévères punissent toute infraction à la loi qui le protège. A-t-il aperçu un serpent, qu'il se précipite en avant, se mettant en garde toutefois, au moment où son ennemi se dresse devant lui, la tête enflée, prêt à mordre . . . c'est alors que le serpenteaire se livre à un manège curieux: on dirait de loin qu'il giffle son adversaire de ses ailes, les giffles pleuvent dru comme grêle jusqu'à ce que le reptile étourdi tombe à terre, où l'oiseau l'achève des griffes et du bec.

Lorsque deux de ces oiseaux se poursuivent à la surface du sol, ils courent avec une vitesse extraordinaire, les ailes déployées, ce qui les fait ressembler singulièrement à des aéroplanes en miniature.

Parmi les passereaux qui caractérisent notre région, je citerai tout d'abord l'oiseau que les Boers appellent le **kaffirvink** (c'est le gros-bec du Cap, *Pyromelana capensis*, Réd.). Il est d'un beau noir velouté, avec les ailes d'un moineau, et du jaune brillant au coin des ailes et sur le dos. Taille entre celle du gros-bec et du moineau d'Europe. Puis le **rooivink** \*) (c'est le cardinal du Cap, *Pyromelana onyx*, Réd.) du même genre que le précédent, mais un peu plus petit: ailes et queue du moineau, reste du corps d'un beau rouge vermillon alternant avec du noir de velours.

Ces deux espèces ont des moeurs très semblables. Elles vivent en colonies de 40 à 50 individus dans les roseaux et aux endroits marécageux et suspendent leurs nids entre deux feuilles de roseaux, au-dessus de l'eau, pour empêcher les serpents de venir les déranger. Cette précaution ne les met pas, d'une manière absolue, à l'abri du péril qu'ils veulent éviter, car, j'ai vu de mes propres yeux, des serpents gagner le pied de leur demeure aérienne à la nage, s'enrouler autour de trois ou quatre tiges de roseaux à la fois et grimper ainsi au nid, dont ils devaient le contenu, oeufs ou petits.

Lorsque ces oiseaux sont perchés au sommet d'un roseau, ils ont une manière de se rouler en boule de telle sorte que seules les plumes rouges ou jaunes qui les décorent soient

---

\*) Nous tenons à la disposition de tel d'entre nos lecteurs que cela pourrait intéresser les exemplaires en peaux que notre correspondant nous a adressés. (Réd.)

mises en évidence: on dirait alors d'une jolie fleur jaune ou rouge suivant l'espèce, se balançant gracieusement au sommet de la tige.

(A suivre.)



### L'arrivée prématurée du coucou.

Nous avons reçu diverses communications concernant l'apparition du coucou dans notre pays à une époque si extraordinaire, que nous les publions sous toutes réserves. La date la plus hâtive de cet événement constatée par Necker est le 29 mars et ce n'est guère en général que vers le 6 avril qu'on peut s'attendre au retour de cet oiseau. De quoi vivrait-il en effet avant que la végétation ne se soit développée et que ne soient apparues les chenilles qui constituent sa principale nourriture? — Et puis nous nous souvenons d'avoir entendu dire dans notre enfance: „Le coucou est arrivé!“ bien avant que cet événement se produisît réellement. S'agissait-il d'une hallucination auditive produite par l'attente d'un côté, de l'autre par l'air si pur du printemps, où les sons s'amplifient? L'observateur avait-il pris pour le chant du coucou, quelques notes du chant d'amour que le pivert mâle fait entendre dès le mois de février et pour lequel il se perche parfois contrairement à ses habitudes, au sommet d'un arbre élevé? Nous ne le savons et nous contentons d'enregistrer, les communications reçues à ce sujet, avec le nom de leur auteur.

- 18 février. Le coucou chante à Sergey; entendu par le professeur Gaillard, d'Orbe.
- 18 février. De même à Baulmes, entendu par divers particuliers,
- 21 février. Le coucou entendu par plusieurs personnes.
- 6 mars. Le chant du coucou a été entendu à cette date sous Lapraz par un municipal de ce village.
- 17 mars. Chant du coucou entendu près des Six-Fontaines (Baulmes) par M. de Dardel, de Neuchâtel.
- 26 mars. Le coucou a été entendu à la gare des Six-Fontaines par le chef de gare.
- Dates communiquées par M. Moreillon, inspecteur forestier, à Orbe.
- 27 mars. Le coucou m'a été signalé de divers points, mais je crains fort que les observateurs ne se soient trompés. Plusieurs personnes dignes de foi, m'ont cependant assuré l'avoir entendu chanter près d'Olten le 29 février et le 1<sup>er</sup> mars. G. de Burg.